

Au départ, la NASA a mesuré une concentration de monoxyde de chlore de 1,5 partie par milliard, mais les mesures subséquentes ne s'élevaient qu'à 0,5 partie par milliard. Heureusement, à la fin de février, des températures plus clémentes et des conditions météorologiques instables ont perturbé le tourbillon circumpolaire. Par conséquent, la couche d'ozone n'a été que très faiblement détruite. Même si la couche d'ozone n'a pas été réellement attaquée cette année, on sait dorénavant qu'il existe un grand réservoir de chlore dans la partie de la stratosphère située au-dessus de l'hémisphère nord. Les risques d'appauvrissement important de la couche d'ozone persisteront donc pendant encore longtemps. De plus, la libération continue dans la stratosphère de produits chimiques destructeurs d'ozone pourrait accroître l'intensité de ce phénomène.

Le Comité continue de croire que l'appauvrissement de la couche d'ozone de la stratosphère constitue l'un des problèmes environnementaux les plus critiques auxquels fait face l'humanité. Par conséquent, il se réjouit de l'engagement pris par le gouvernement de mettre un terme à la production et à l'importation de halons d'ici le 31 décembre 1994 et d'accélérer la réduction graduelle des CFC de façon qu'ils soient tous éliminés avant la fin de 1995. Toutefois, comme il l'a recommandé précédemment dans le rapport *Les CFC : des émissions mortelles* (recommandation 1b) :

### **Recommandation N° 1**

**Le Comité recommande une nouvelle fois l'arrêt total de la production et de la consommation de tétrachlorométhane et de méthylchloroforme d'ici 1995, sauf pour la fabrication des substituts des CFC et des halons et comme solvant organique dans les laboratoires.**

On sait que les conditions de la stratosphère varient énormément d'une journée à l'autre et la NASA a été vertement critiquée parce qu'elle a divulgué des données préliminaires fondées sur les observations d'une seule journée. Le Comité reconnaît que la découverte d'une concentration étonnamment élevée de monoxyde de chlore constitue une nouvelle scientifique importante et comprend dans une certaine mesure l'ardeur avec laquelle cette information de la NASA a été rendue publique. Toutefois, il est essentiel que les chercheurs protègent leur crédibilité. Les données scientifiques doivent être vérifiées et les découvertes importantes doivent être évaluées par des pairs et faire l'objet d'un consensus avant d'être divulguées au public. De plus, les chercheurs doivent comprendre les objectifs poursuivis par les médias et agir de façon responsable dans leurs rapports avec la presse. Comme l'a déclaré Dr J. McConnell :

«Il y a un problème dans la façon dont les scientifiques présentent leurs données. Ces données sont assimilées par la presse et ne sont pas toujours bien interprétées par le public.»  
(*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 35, 6 avril 1992, p. 25)

Ce problème a d'ailleurs été résumé d'une manière très pertinente par le Dr T. Ball, professeur de climatologie à l'Université de Winnipeg :

«[. . .] la spéculation scientifique devient prédiction.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 35, 6 avril 1992, p. 12).

Il est essentiel que les scientifiques fassent preuve de grande prudence dans leurs rapports avec les médias, mais il est encore plus important que les médias rendent compte de manière responsable des événements dans le domaine de l'environnement. Les médias se doivent de fournir au public une information objective et factuelle. Les membres du Comité affirment que les questions liées à la santé humaine et à la qualité de l'environnement doivent être traitées avec toute l'exactitude et le respect qu'elles méritent.